

Un homme passe un quart de siècle, un demi-siècle à faire le bien, et personne n'en parle. Un autre a-t-il le malheur de succomber à une faiblesse inhérente à la nature humaine, immédiatement, son nom est traîné devant le public. Nous le demandons à nos confrères, quel bien produisons-nous, en agissant ainsi? D'ailleurs, est-ce bien là se conduire d'après les préceptes de la sagesse divine? Nous ne le croyons pas, et, cependant, le journaliste est pour ainsi dire forcé de donner, sous le titre général de nouvelles, tous les scandales qui affligent l'humanité. Ainsi le veulent les lecteurs : c'est un mal devenu nécessaire, et tout journal qui voudrait le jeter pardessus bord signerait, par là même, sa condamnation à mort.

Puisque le journalisme est ainsi fait qu'il faille repaître les lecteurs de toutes sortes de nouvelles, pourquoi ne pas leur mettre sous les yeux aussi les actes des hommes de bien? "La meilleure leçon, a dit La Harpe, est celle des *bons* exemples." Donnons-en donc de ces exemples à la jeunesse de notre pays. Faisons voir à ce jeune homme, qui débute dans la vie, ce que peuvent rapporter la bonne conduite, la persévérance et la sobriété unies. Disons bien haut à ces jeunes compatriotes, sans expérience encore : "Dans les places les plus importantes, l'admiration et l'estime sont le partage des lumières et de la sagesse; le blâme et le mépris, celui de l'ignorance et de la mauvaise conduite."

Il n'y a pas de véritable bonheur sur la terre; mais le bonheur, aussi grand qu'il est possible de l'avoir ici-bas, ne s'acquiert qu'en suivant les préceptes de la morale; c'est pourquoi Jean Jacques Rousseau a dit avec beaucoup de vérité : "S'il est